

LA COLONNE DANS IPS

Leonardo Padura Fuentes, 5 février 2019

Michel Houellebecq, l'écrivain français controversé.

Sur l'écrivain français Michel Houellebecq [1], il semble que tout soit connu ou que rien ne soit connu. Nombre de ses multiples lecteurs confondent l'auteur et ses personnages décalés et cyniques, car ils lui ressemblent beaucoup et, pour aggraver la situation, dans l'un de ses romans le plus célèbres, *La Carte et le Territoire* (Prix Goncourt 2010), un écrivain nommé Michel Houellebecq est l'un des personnages et... a été brutalement assassiné.

Pour commencer à décoder les clés de Michel Houellebecq, il faut toujours se rappeler que l'écrivain ne s'appelle pas Michel Houellebecq, mais qu'il possède le nom indéfinissable de Michel Thomas et qu'il n'y a aucune certitude quant à sa date de naissance, certifiée en 1956, bien qu'apparemment il soit né en 1958, sa mère ayant décidé de le faire vieillir pour l'envoyer plus tôt à l'école. Houellebecq, de surcroît, n'est pas français mais d'origine française, venant de la lointaine île de la Réunion ; sa famille est d'origine algérienne et il a vécu une partie de sa vie en Espagne et en Irlande, un pays où il s'est exilé pour fuir les pressions fiscales françaises.

Ce qui semble encore plus vrai, c'est que Houellebecq a fait de la provocation, de la colère, du cynisme et du scepticisme les éléments de son œuvre littéraire considérée par beaucoup comme la plus puissante et la plus représentative du roman français des 25 dernières années. À tel point que cet écrivain (romancier, poète, essayiste), qui a été désigné à un moment comme le nouveau Camus du roman français, a été accusé indistinctement de misogynie, islamophobe, pornographe, droitiste, gauchiste, anarchiste et brutal. Certains disent qu'il est un intellectuel anti-système, déterminé à montrer les blessures les plus douloureuses d'une société et d'une civilisation en crise de valeurs avec peu d'options pour l'avenir. Chacun de ses livres devient une source d'incendies controversés qui l'ont conduit même à un procès à propos de ses prétendues positions islamophobes, mais le juge a rejeté l'accusation, car dans un pays laïc, le droit à la pratique religieuse vaut autant que son rejet. Entre-temps, sa présence dans les médias est singulière : bien que tout le monde parle de lui, l'écrivain donne à peine des interviews, et le dernier qu'il a fait, était soumis à la condition qu'il ne soit interrogé que sur la pornographie.

Houellebecq est tout ce qu'on l'accuse, ou ne l'est pas, ou il est plus. Mais à la fin, rien de tout cela ne compte beaucoup. Car ce qui est vraiment transcendant, c'est que sa littérature, provocante et anticipatrice des conflits sociaux (il a prédit des attaques terroristes et jusqu'au mouvement actuel des gilets jaunes français), est une lecture troublante, de grands vols esthétiques, qui ne laissent jamais le lecteur indifférent. Michel Houellebecq est aimé ou détesté. Ou il est aimé et détesté en même temps. Et la capacité de sa littérature à provoquer ces passions et ces préoccupations, fait partie de sa grandeur et de sa densité littéraire, car Houellebecq, comme on l'a bien affirmé, n'est pas un idéologue, mais seulement un romancier. Et surtout (aimé ou détesté), on doit reconnaître qu'il est un grand romancier.

Dans son nouveau roman, *Sérotonine*, publié en même temps dans plusieurs langues, dont l'espagnol et le catalan (Editorial Alfaguara), nous trouvons un Houellebecq qui, à travers l'un de ses personnages, en vient à reconnaître que l'amour est le moyen du salut possible pour l'homme. Déçu par le monde et par la vie, il attaque les politiques françaises et européennes décidées à détruire le mode de vie des paysans de leur pays. Ces paysans, outrés, sortent et agissent comme il y a deux mois, et ils ont commencé à projeter les malheurs originaux des gilets jaunes (2).

Mais dans sa précédente publication, *Soumission*, l'un des ouvrages les plus déséquilibrés et apocalyptiques que j'ai lus ces dernières années, Houellebecq présente la vie d'une France de l'avenir proche, dans laquelle, à la suite de migrations, de conversions et de pactes politiques, un gouvernement d'orientation islamique arrive au pouvoir.

Pour les défenseurs des attitudes politiquement correctes, Houellebecq incarne le diable. Pour les politiciens français, sa popularité est une pierre d'achoppement car chacun de ses livres est une agression contre le système, le gouvernement, les idéologies dominantes. Houellebecq est contre tout le monde et tout le monde le sait. Et beaucoup le lisent.

Ce qui est remarquable et peut-être inquiétant, c'est que le même Michel Houellebecq qui parcourt le monde avec un fouet à la main, provoquant et irritant, troublant et avertissant, a commencé sa vie en cette année 2019 en recevant l'Ordre de la Légion d'honneur, la plus haute distinction accordée par la République française et avec la sortie d'une première édition de 300 000 exemplaires de son nouveau roman, *Sérotonine*... Pour le confort de beaucoup - et la colère des autres - il semble qu'aujourd'hui encore, la littérature conserve une partie de son pouvoir. (2019) Leonardo Padura

Notes:

[1] À Cuba, aucun de ses romans n'a été publié ou distribué, alors qu'ils ont vu la lumière dans plus de 25 langues.

(2) Note JPD : Là il y a erreur, les luttes des paysans sont corporatistes, celles des gilets jaunes transgressaient les corporatismes.

L'article était accompagné d'un portrait
Célèbre et controversé

L'enfance de Michel Thomas (26 février 1956 ou 1958), du vrai nom du poète et narrateur français Michel Houellebecq, fut traumatisante car, apparemment, ses parents l'avaient ignoré dès son plus jeune âge. De ce fait biographique naissent certains des thèmes les plus récurrents de son œuvre littéraire, tels que sa fixation sur les misères affectives de l'homme contemporain.

Avec la publication en 1994 *d'Extension du domaine de la lutte*, comparée à *l'étranger* de Albert Camus, il est passé de l'anonymat total à l'auteur de l'un des livres les plus vendus de cette année là. L'ouvrage a été traduit dans de nombreuses langues (dont l'espagnol, intitulé *Ampliación del campo de batalla* et a rencontré un grand public. Certains critiques pensaient que son succès serait une fleur d'un jour,

mais cette prédiction s'est soudainement dissipée avec la publication de son deuxième roman, *Les Particules élémentaires*, considéré comme le meilleur livre français de 1998 par le magazine Lire et récompensé par le Prix Novembre